PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

LA CRISE DE L'UNIVERSITÉ EN AFRIQUE : DIAGNOSTIC ET ÉLÉMENTS DE STRATÉGIES TRANSVERSALES

Volume XII – Numéro 22 - Bouaké, les 09, 10 et 11 Juin 2022 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85
(+225) 01 03 47 11 75
(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : https://www.perspectivesphilosophiques.net

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA**.**
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOH, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr. Kouassi Marcelin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal **PALÉ-KOUTOUAN**, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : ALLOCUTIONS ET COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....1

I. ALLOCUTIONS.....1

Allocution du Président du comité d'organisation.....2

Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....6

Allocution du Directeur de l'UFR-CMS.....9

Allocution du Président de l'Université Alassane OUATTARA.....12

Allocution du Maire de Bouaké.....15

Allocution du Ministre de la Promotion de la bonne Gouvernance et de la lutte contre la Corruption, Parrain du Colloque.....17

Allocution du Président du Conseil Économique Social Environnemental et Culturel, Patron du colloque.....19

Allocution de clôture du Président émérite de l'Université Alassane Ouattara, Président de la Chaire UNESCO de Bioéthique de l'UAO.....21

Rapport de synthèse.....24

Recommandations.....31

II. COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....33

« Vrai et faux pluralisme ». Les universités dans l'ordre mondial contemporain,
Ernst Wolff.....35

Notre devoir et notre foi au caractère universel de l'Université,
Thiémélé L. Ramsès BOA.....51

DEUXIÈME PARTIE : AXES DE RÉFLEXION ET ATELIERS.....63

PREMIER AXE : GOUVERNANCE ET FINANCEMENT DES UNIVERSITÉS...65

Mauvaise gouvernance endémique des États africains : approche synoptique des universités en déconstruction,
Kobenan Maxime KOUMAN.....67

L'essence de l'université chez Heidegger : la *Lehrerschaft* face aux défis de la *Führerschaft*, cas de l'Afrique,
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....85

La gouvernance universitaire à l'épreuve de la discipline sur le campus au Cameroun,
Saidou ABOUBAKAR.....101

Gouvernance et financement des universités de la zone UEMOA,
Kadiatou SANOGO N'DOURE 119

Fondements et typologie caractéristique de la crise de l'université en Afrique : cas de l'université gabonaise,
Georges MOUSSAVOU.....135

Projets d'école et l'autonomie des universités au Togo,
Ati-Mola TCHASSAMA.....149

La communication interne de l'UFR/LAC de l'université Joseph KI-ZERBO au Burkina Faso,
1. Marcel BAGARE 2. Dognon Lucien BATCHO 3. Salif ZONGO.....165

DEUXIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET QUESTION DU GENRE.....185

Femmes et carrières à l'épreuve de la disparité fondée sur le sexe au sein de l'université de N'Djamena,
1. Dieudonné VAÏDJIKÉ 2. Alexis NGARMBATEDJIMAL 3. François NDILBÉ MBAÏNGUEM.....187

Genre et harcèlement sexuel en milieu universitaire : le cas des étudiantes des universités de Côte d'Ivoire,
Lou Gobou Bien-aimée GOHI.....203

TROISIÈME AXE : FORMATION ET EMPLOYABILITÉ DES ÉTUDIANTS.....217

La dialectique de la formation et de l'emploi : l'université à l'épreuve du devenir,
Akpolê Koffi Daniel YAO.....219

Penser la crise des universités africaines comme une crise de la langue de la formation scientifique,
Tohotanga COULIBALY.....233

La philosophie de l'entrepreneuriat : une implication socio-économique de l'allégorie de la caverne chez Platon,
Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ.....247

Formation et employabilité des étudiants africains, quelle approche philosophique ?,
Aikpa Benjamin DIOMAND.....263

La question de la réforme et la révolution dans l'université en Afrique à la lumière de la pensée de Paul RICŒUR,
Oi Kacou Vincent Davy KACOU.....283

L'employabilité des diplômés en SHS au Mali : des dynamiques contradictoires aux origines de la crise de l'université,
Sambou DIABY.....299

Les universités africaines : entre professionnalisation manquée des enseignements et prolifération des instituts privés d'enseignement supérieur douteux,
Théodore TEMWA.....315

Crise de l'université camerounaise comme crise des sciences sociales : entre théorisation et professionnalisation des enseignements,
Lydie Christiane AZAB à BOTO.....333

De la mission nouvelle des universités africaines : pour une politique d'employabilité des jeunes,
Miesso ABALO.....351

Formations et risques de chômage des étudiants au Gabon : quelle représentation sociale ?,
Parfait MIHINDOUBOUSSOUGOU.....365

QUATRIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET CULTURE DE L'EXCELLENCE.....383

De la promotion de l'éducation positive pour une université plus créative,
Hyacinthe Aboa ACHI.....385

La refondation de l'université africaine comme institution méritocratique : un impératif catégorique dans la quête de l'excellence,
Franck KOUADIO.....399

Culture organisationnelle et excellence à l'Institut Supérieur du Génie Électrique du Burkina Faso (ISGE-BF)
Marcel ZERBO.....419

Le finalisme aristotélicien : une invitation à l'excellence pour nos universités africaines,
Arnaud-Olivier GNAHOUA.....435

De la culture de l'excellence dans l'espace universitaire africain : réflexion à partir de la pensée de Njoh-Mouelle Ébénézer,
Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ.....447

Une auratisation de l'environnement académique peut-elle sauver l'université de la grisaille ?,
Masséké OPONOU.....463

Conditions pour un excellent enseignement à l'université,
Niali Armand-Privat PILLAH.....477

CINQUIÈME AXE : SYNDICALISME, POLITIQUE ET VIOLENCE À L'UNIVERSITÉ.....497

La fin et les moyens : conséquences de l'auto-justification de la violence politique et syndicale dans les universités ivoiriennes,
Youldé Stéphane DAHÉ.....499

La démocratisation des libertés chez Marx : une propédeutique à la pacification de l'espace universitaire ivoirien,
Jean-Joel BAHI.....515

Les universités ivoiriennes à l'épreuve de la violence des syndicats estudiantins,
1. Koffi Décaird KOUADIO 2. Alice KOUAKOU.....531

Le paradigme esthético-éducatif aristotélicien et schillérien face à la problématique de la violence dans l'espace universitaire ivoirien,
Koudou François OZOUKOU.....545

La FESCI, ce boulet que porte l'université ivoirienne dans un élan de servitude volontaire,
Bledé SAKALOU.....557

Violences en milieux universitaires : déterminisme et normativité d'un phénomène pernicieux en Côte d'Ivoire,
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON.....575

Les enjeux de l'art technologique dans les crises universitaires ivoiriennes à partir de la pensée de Walter BENJAMIN,
Barthelemy Brou KOFFI.....589

Violences estudiantines syndicales en Côte d'Ivoire : entre revendications légitimes et délinquance,
Kouassi Marcelin AGBRA.....605

Les relations conflictuelles entre les syndicats et l'administration gabonaise. Cas du SNEC de 1991 à 2020,
1. Lucien MANOKOU 2. Nathalie EBANETH.....621

SIXIÈME AXE : RESPONSABILITÉS ÉTHIQUES, PÉDAGOGIQUES ET ACADÉMIQUES DES UNIVERSITAIRES.....637

Décolonisation de la pensée : exigence de qualité académique,
Mafa Georges ASSEU.....639

Du modèle anthropologique canguilheméen : une thérapie à la crise de l'université en Afrique
Florence BOTTI.....655

Le savoir ou la politique : la mission des universitaires africains en question,
Dotsè Charles-Grégoire ALOSSE.....667

L'enseignement philosophique : un modèle d'étude exégétique pour une université en crise,
Chantal PALÉ-KOUTOUAN.....683

L'enseignement dialectique platonicien : un guide d'éducation pour l'excellence universitaire,
Ange Allassane KONÉ.....699

Autodétermination des peuples et censure : la fonction de l'université selon Kant,
Amidou KONÉ.....715

Éthique de la discussion et crise de l'université en Afrique,
Cyrille SEMDE.....731

SEPTIÈME AXE : INFRASTRUCTURES, TICE ET INNOVATION PÉDAGOGIQUE.....745

TICE, déconstruction ou reconstruction technoscientifique de la crise des universités en Afrique subsaharienne ?,
Kouadio Victorien EKPO.....747

Le rôle de l'insuffisance des infrastructures dans la crise universitaire au Niger,
Abdou KAILOU DJIBO.....761

Problèmes de logements d'étudiants et crises académiques à l'université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo,
1. Djibril KONATÉ 2. Foussata DAGNOGO.....783

HUITIÈME AXE : LIBERTÉS ET FRANCHISES UNIVERSITAIRES...797

Ontologie augustinienne et résolution des crises universitaires,
N'gouan Yah Pauline ANGORA épse ASSAMOI.....799

NEUVIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS...811

La vocation de l'université en Afrique à la lumière du *Conflit des facultés* d'Emmanuel Kant,
Éric Inespéré KOFFI.....813

De la décadence éthico-religieuse à la déconfiture institutionnelle des universités en Afrique : une analyse prospective,
Kouassi Honoré ELLA.....829

Communication de crise et crises de fonctionnement dans les universités subsahariennes,
Faloukou DOSSO.....847

Sociétés en crise et crise de l'université en Afrique : la culture comme recours dans la perspective de Paulin HOUNTONDJI,
Kouamé Hyacinthe KOUAKOU.....863

La crise des universités africaines : le péril de l'éducation parentale,
Aya Anne-Marie KOUAKOU.....879

Fondements et enjeux de la crise de l'université publique en Afrique noire : quels repères pour en sortir ?,
Bilakani TONYEME.....895

Université et culture des valeurs morales chez les étudiants au Burkina Faso,
Bawala Léopold BADOLO.....911

Universités, enseignants-chercheurs : objectifs et implications socio-politiques en Afrique,
Cyrille MICKALA.....927

Les universités dans le développement des sociétés africaines,
Adjoua Marie Jeanne KONAN.....949

Le conservatisme platonicien, un possible remède à la crise de l'université,
Amed Karamoko SANOGO.....963

Crise des universités africaines comme crise de la rationalité,
Roland TECHOU.....979

L'engagement des universitaires face aux réalités sociales chez Marcuse,
Amara SALIFOU.....995

Crise universitaire et défis éducationnels à partir de la pensée de Hobbes,
Amenan Madeleine Épouse Ekra KOUASSI.....1011

Crise universitaire : impératif éthique bergsonien de libération de l'intellect,
Amani Albert NIANGUI.....1025

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

L'ENGAGEMENT DES UNIVERSITAIRES FACE AUX RÉALITÉS SOCIALES CHEZ MARCUSE

Amara SALIFOU
Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
salifouamara@yahoo.fr

Résumé :

Enseignant d'université ayant lui-même eu maille à partir avec plusieurs gouvernants de sa terre d'accueil, les États-Unis d'Amérique, pour ses positions considérées comme étant extrémistes, gauchistes, communistes, Herbert Marcuse demeure un philosophe dont l'engagement allie devoir et action dans la société. C'est sous une telle impulsion que cet article rappelle l'engagement des universitaires en général, et africains en particulier, dans le sens de leur implication face aux réalités de leur statut et rôle dans la société. En nous appuyant sur une méthode, historique, analytique et critique, nous verrons dans un premier sens, la place des universitaires dans les luttes sociales en référence à l'École de Francfort. Dans un second sens, nous porterons notre analyse sur la forme et le sens de leur engagement face aux défis sociaux. Enfin nous aborderons, dans le cas africain, les perspectives de sortie de crises sociales à la lumière des universitaires.

Mots clés : Afrique, Changement, Engagement, Lutte, Société, Université, Théorie critique.

Abstract:

University teacher having himself had trouble with several rulers of his host country, the United States of America, for his positions considered to be extremist, leftist, communist, Herbert Marcuse remains a philosopher whose commitment combines duty and action in society. It is under such an impetus that this article recalls the commitment of academics in general and Africans in particular, in the sense of their involvement in the realities of their status and role in society. Based on a method, historical, analytical and critical, we will see in a first sense, the place of academics in social struggles with reference to the Frankfurt School. In a second sense, we will focus our analysis on the form and meaning of their commitment to social challenges. Finally, we will discuss, in

the African case, the prospects for emerging from social crises in the light of academics.

Keywords : Africa, Change, Commitment, Struggle, Society, Critical theory, University.

Introduction

Lorsqu'Herbert Marcuse fuit l'Allemagne nazie en 1933 pour les États-Unis, il est déjà bien ancré dans le milieu universitaire et dans l'engagement social. H. D. Monvallier qui rapporte les écrits de C. Dupuydenus[1], note que Marcuse,

> soutient une thèse en 1922 sur le *Künstlerroman* (« roman d'artiste »), genre littéraire dans lequel le héros de roman est un artiste en rupture avec son environnement social. Husserl fait partie du jury. Ce sujet de thèse montre, d'une part, l'intérêt de Marcuse pour la littérature et l'art qui ne se démentira pas jusqu'à la fin de sa vie.

En 1932 à Fribourg en Allemagne, il soutient une deuxième thèse de Doctorat sous la direction de Martin Heidegger, un philosophe dont la renommée est établie à cette époque. Sauf que cette renommée heideggérienne ne protège pas la vie de Marcuse tout comme celles de nombreux universitaires membres de l'École de Francfort à laquelle ce dernier appartient. L'origine juive de Marcuse et en général des universitaires de l'École de Francfort en gestation, semble d'avance les condamner. Leurs visions de chercheurs, penseurs, enseignants-chercheurs d'universités, face aux réalités sociales, leur engagement contre des faits où l'éthique est constamment foulée aux pieds, constituent certainement, un sacerdoce risqué. Chez Marcuse, cet engagement est particulier et se traduit par des positions claires que tout intellectuel, tout universitaire se doit de ne pas trahir au nom de valeurs universelles reconnues comme essentielles. Aussi bien, dans l'Allemagne inquisitrice tout comme sur les terres américaines qui lui offrent l'asile existentiel, l'universitaire Marcuse est constant dans la dénonciation et dans l'engagement universitaire tout en proposant divers horizons de libération de l'Homme. C'est pour cette raison qu'au-delà de Marcuse, il importe de s'interroger sur les contours de

[1] http://www.actu-philosophia.com/Claude-Dupuydenus-Herbert-Marcuse-Les-vertus-de-l'obstination, consulté le 30 avril 2022 à 5 h 25 mn.

l'engagement des universitaires dans les réalités sociales. Quel sens les universitaires devraient-ils donner à leur statut dans les différentes sociétés face aux réalités de crises sociales qui engagent l'avenir de l'humanité ?

Pour Marcuse, les formes de domination, d'exclusion, d'exploitation injustifiable des minorités et des richesses mondiales ou des violences injustement justifiées, constituent une interpellation pour ceux qui défendent les valeurs universelles. Les universitaires en particulier, ne devraient pas laisser les ténèbres prendre le dessus. Il importe, pour chaque universitaire, de mener une réflexion qui repousse les frontières de l'obscurantisme tout en s'engageant aux côtés de toutes les forces qui promeuvent, l'éthique, l'équité et les voies d'une prospérité harmonieuse.

Dans une étude historique et critique, nous aborderons trois axes de réflexion pour mieux saisir la profondeur de la pensée marcusienne sur ce sujet. Nous porterons notre regard dans un premier temps, sur la particularité de Marcuse et de l'École de Francfort vis-à-vis des réalités sociales actuelles. Dans un second temps, nous examinerons le devoir éthique auquel les universitaires sont appelés face à la domination ambiante. Enfin, nous nous intéresserons aux propositions des universitaires, à la lumière des réflexions de Marcuse en regard des pays industriels et les moins industriellement avancés.

L'objectif que nous visons à travers cette étude est celui d'une meilleure implication des universitaires dans les réalités qui affectent le quotidien et l'avenir des sociétés. En termes de résultats, nous parviendrons à ré-établir d'une part, le lien entre l'université et les besoins de la société. D'autre part, il s'agira pour les universitaires, dans toute situation de crise sociale, locale ou internationale, de ne pas s'enfermer dans un mutisme coupable mais de s'engager à réfléchir sur nos avenirs communs.

1. Marcuse et l'École de Francfort face aux réalités sociales

Herbert Marcuse est un membre influent de l'Institut Social de Recherche devenu École de Francfort. Dans cette école composée d'universitaires allemands en particulier et d'origine juive de façon générale, Marcuse se

singularise par une théorie critique, à la fois radicale, dénonciatrice, paradoxalement unificatrice des forces progressistes de la société. Il fait preuve d'un engagement socio-politique qu'il partage avec certains membres influents de cette école.

1.1. Le sens de l'engagement de l'École de Francfort dans la société

> « L'expression « École de Francfort » est une étiquette collée de l'extérieur dans les années 60 » nous précise R. Wiggerhauss (1993, p. 4). Une appellation qui va devenir familière et historique vu qu'elle sera adoptée par les continuateurs de ce courant de pensée universitaire où critique, raison, politique, société, économie, art, technique sont des mots à usage courant. C'est, au début de l'année 1923 (que) fut donnée l'autorisation ministérielle pour « l'édification d'un institut de sciences sociales à l'Université de Francfort en tant qu'établissement scientifique, servant également des missions d'enseignement de l'Université (R. Wiggerhauss, 1993, p. 21).

L'institut ne porte pas en débat contradictoire uniquement les questions philosophiques. Il exprime clairement à sa naissance, son engagement universitaire à défendre les causes éthique et sociétale. Le regard des étudiants et particulièrement les enseignants universitaires sur la marche de la société, dans ses différents compartiments, est sollicité. L'Institut Social de Recherche s'inscrit dans une tradition critique à l'encontre de la rationalité techno-exploitante héritée des Lumières, une réappropriation du marxisme, une dénonciation des formes de domination et d'exclusions sociales. C'est en ce sens que H. Marcuse (1968, p. 158) rappelle que « la pensée (…) qui se veut critique est nécessairement transcendante et *abstraite* ». La théorique critique francfortoise se positionne comme une critique d'universitaires qui visent l'universalité tout en s'élevant au-dessus du conformisme ambiant des sociétés pour y introduire des réflexions critiques de remise en cause qui brisent les tendances non éthiques. L'objectif visé est de donner un sens authentiquement humain à la vie en société.

1.2. Du sens de la théorie critique de l'École de Francfort

Les réflexions des membres de l'École de Francfort ont en commun, la critique des formes déviationnistes des sociétés, leurs tendances dominatrices, une rationalité technicienne dont les conséquences dévastatrices sont légion. L'histoire rappelle en effet, une révolution industrielle au XXVIIIe siècle avec son

corolaire de prolétaires, de travailleurs exploités, de terres confisquées, une crise financière mondiale en 1929, une première guerre mondiale en 1914 puis une deuxième en 1939, une colonisation des peuples africains dans les Amériques, en Asie etc. Face à une société qui est constamment dans le bain de crises, de guerres, des exploitations, des destructions de toutes sortes, la doctrine de l'École de Francfort se donne le devoir moral de ne pas être dans un mutisme, complice des drames organisés. C'est en ce sens que la réflexion de l'École de Francfort peut être perçue comme étant :

> Le couple analytique-dialectique (qui) s'impose, dans la lettre même des écrits qui la constituent, comme l'accès le plus immédiat à la Théorie critique. À travers la *Dialectique de la Raison de* Horkheimer ou plus près de nous, dans les essais recueillis par Habermas sous le titre de *Thé*orie *et pratique*, deux rationalités s'opposent : une rationalité analytique, dite aussi « technique » ou « instrumentale », et une rationalité dialectique, définie dans sa structure et son pouvoir comme une rationalité « critique-pratique » (P.-L. Assoun, G. Raulet, 1978, p. 9).

La théorie critique francfortoise précise son approche analytique, théorique, dialectique et pratique du monde dans lequel nous vivons. Il s'agit d'analyser les catégories qui structurent nos sociétés, d'en saisir les fondements et les orientations possibles, de comprendre les antagonismes qui y sont en œuvre, afin d'en saisir les contradictions qui l'inscrivent dans une régression constante. Ce travail ne sera sur la voie de l'achèvement que par l'implication du penseur aux côtés des forces du changement, pour l'amélioration des conditions d'existence et d'harmonie de vie au sein des populations. Chez Marcuse, cet engagement est manifeste.

1.3. La spécificité de l'engagement social de Marcuse

L'engagement universitaire, chez Marcuse, est constant dans la société. De l'étudiant qu'il était en Allemagne, au chercheur toujours dans ce pays, Marcuse maintient la flamme de l'engagement. Un devoir qui l'oblige à s'intéresser aux crises sociales ou militaires que traversent des pays des Amériques, en Europe, en Asie ou en Afrique.

> Marcuse participe à l'âge de vingt ans aux Conseils révolutionnaires d'ouvriers et de soldats. Il se bat les armes à la main sur l'Alexanderplatz et connaît l'épisode tragique des assassinats de Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht. Ces événements forgent sa conscience politique : « La social-démocratie allemande, déclare Marcuse dans un entretien, je dois vous dire que depuis que je suis

> vraiment né à la conscience politique en 1919, j'ai combattu ce parti. J'en ai été membre en 1917-1918, j'en suis sorti après l'assassinat de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht. Non parce que le parti travaille à l'intérieur du système [...] mais parce qu'il travaille en collaboration avec les forces réactionnaires, destructrices et répressives. Les forces de gauche dans ce parti finissent toujours depuis 1918 par glisser à droite » (C. Dupuydenus, 2015, consulté le 9 mai 2022 à 9 heures 10 minutes).

Un engagement social aux côtés des travailleurs, des soldats, des politiques, du jeune Marcuse qui s'affirme aux antipodes de l'exploitation et surtout de toutes les formes subversives de la domination. Une valeur morale et éthique à laquelle il tient idéologiquement. C'est pourquoi, il dénonce l'arrivée du national-socialisme au pouvoir avec la politique fasciste d'Hitler. H. Marcuse (1969, p. 41) nous précise que « les discours des fascistes et des nazis furent des incitations au massacre » des populations sur des bases ethnico-sociales, professionnelles et idéologico-politiques.

Aux États-Unis où il est exilé en 1933, Marcuse continue de s'opposer idéologiquement au régime hitlérien en raison de la terreur, du totalitarisme qui le caractérisent et surtout de l'extermination des Juifs. « Il rejoint l'Institut de Recherche sociale, alors déplacé à l'université de Columbia, tout en travaillant pour le gouvernement (services de renseignements chargés de la dénazification) » (J.-L. Metzger, 2018, p. 30).

Un poste au service de l'État qui n'empêche pas l'universitaire Marcuse de conserver, son libre arbitre et son engagement social à la dénonciation, à la critique et à la lutte aux côtés des forces du progrès et du changement. En réponse à un collègue universitaire lors d'une conférence et des débats organisés par le Comité des étudiants de l'Université libre (FU) de Berlin-Ouest du 10 au 13 juillet 1967, H. Marcuse (1968, p. 86) rappelle que « si l'on veut construire une maison à la place d'une prison, il faut d'abord démolir la prison, sinon on ne peut même pas commencer à construire la maison ». Une telle position cadre avec l'idée pratique de la réflexion d'un universitaire qui ne saurait se murer dans la pure théorie spéculative.

2. Du devoir universitaire face à la domination dans la société

Comment pouvons-nous parvenir à rendre agréable nos sociétés par-delà la vie communautaire et notre environnement social si nous ne commençons pas d'abord par éliminer les pesanteurs de la domination ? C'est une préoccupation dans la méthodologie de Marcuse. Un intérêt qui devrait être partagé par les universitaires dans toute société.

2.1. Critique et dénonciation des formes de domination sociales chez Marcuse

La société humaine a cette particularité d'être multidimensionnelle avec des strates qui sont imbriquées. Ignorer cela dans une réflexion qui se veut sérieuse, encore plus au sein des universités, ne peut que participer à transmettre des irréalités. Comme conséquence, nous nous retrouvons en face d'une situation où :

> La vision non complexe des sciences humaines, des sciences sociales, est de penser qu'il y a une réalité économique, d'un côté, une réalité psychologique de l'autre, une réalité démographique de l'autre, etc. On croit que ces catégories créées par les universités sont des réalités, mais on oublie que dans l'économique par exemple, il y a les besoins et les désirs humains. Derrière l'argent, il y a tout un monde de passions, il y a la psychologie humaine. Même dans les phénomènes économiques stricto sensu, jouent les phénomènes de foule, les phénomènes dits de panique, comme on l'a vu récemment encore à Wall Street et ailleurs. La dimension économique contient les autres dimensions et on ne peut comprendre nulle réalité de façon unidimensionnelle. (E. Morin, 2005, p. 92-93).

Si l'Université, temple de l'universalité, devrait participer à l'émiettement du monde, à la catégorisation de la connaissance, elle participerait ainsi, à la valorisation ou non, de tel secteur sur tel autre. Cette mutation inappropriée de l'université est aussi une forme de rationalisation de l'irrationnel. Ce serait une appréciation unidimensionnelle du monde, qui engagerait des réflexions supposées être dans un conformisme donné. Des voix pouvant être oubliées « au cachot du désespoir » comme nous le rappelle A. Césaire (1939, p. 40) ; l'université se taisant sur certains sujets sociaux, désacralise la sacralité de l'unité de son savoir. H. Marcuse (1969, p. 118-119) peut en ce sens proposer ceci :

> Ce qui apparaît aujourd'hui comme une « politisation » externe de l'Université par des éléments radicaux relève, en réalité-comme si souvent dans le passé-de la dynamique interne, « logique » de l'enseignement : la connaissance se traduit en réalités, les valeurs humanistes en conditions humaines d'existence. Cette dynamique, bloquée par la prétendue neutralité de l'académie, serait rétablie si,

> par exemple, on incorporait aux programmes des cours qui étudieraient de façon pertinente les grands courants non conformistes de notre civilisation et l'analyse critique des sociétés contemporaines (...). Par le refus de la liberté d'action politique à l'Université, on perpétue la coupure entre la raison théorique et raison pratique, on restreint l'efficience et le champ d'action de l'intelligence.

La transcendance de la connaissance ne saurait être un refuge au-dessus des terres tout en ignorant la vie qui s'y déroule. La neutralité universitaire ne consiste pas à fermer les yeux sur l'univers auquel elle fait aussi partie. Il s'agit, pour l'université, d'être engagée dans la *polis* comme tout corps qui en fait partie. Les universitaires, avant même de proposer des visions possibles d'autres mondes, ont un devoir d'éviter toutes explosions de ce monde. C'est la leçon que partage avec nous, Marcuse sur le sol américain qui l'accueille.

2.2. De la non compromission chez Marcuse à la critique : le cas américain

L'universitaire ne saurait être le sujet de principes variables, sujets à la corruption et de vérités tronquées selon des circonstances, au mépris des valeurs éthiques. Se confiant à M. Rioux (1973, p. 234), Marcuse, au nom des principes éthiques qu'il défend, lui dit ceci : « Je n'enseigne plus. Depuis 1970 ».

La raison d'une telle réalité vient du fait que Marcuse est interdit d'enseigner. Ses enseignements sont jugés par les autorités américaines d'idéologiquement subversifs. Paradoxalement comme nous le présentent G. Dostaler et L. Racine (1969, p. 39).

> Certains le dénoncent comme étant un agent de la C.I.A., d'autres le considèrent comme le nouveau théoricien de la révolution dans les sociétés capitalistes. La presse a beaucoup parlé de lui et l'a présenté comme étant le maître à penser des étudiants contestataires, l'inspirateur des événements de mai 1968 en France.

La réalité est que,

> Marcuse (...) porte (...) un regard historique, critique et réaliste sur le dysfonctionnement du système capitaliste des États-Unis à l'encontre des minorités et dit comment réorienter le pouvoir matérialiste afin de faire disparaître la société conflictuelle et malheureuse qu'il ne cesse de nous offrir. (A. Salifou, 2017, p. 139).

Cette société américaine dont il remet le fonctionnement en cause est celle qui continue d'entretenir les vestiges de l'esclavage, de la colonisation, de la

domination sur des minorités, de la marchandisation de la femme à travers par exemple, la publicité. Nous sommes dans une société avec une culture de violence par des guerres dans le monde, sans oublier une criminalité urbaine qui s'y enracine chaque jour, dans un pays supposé de bien-être social. H. Marcuse (1968, p. 87) peut s'offusquer du fait que,

> nous avons (…) aux États-Unis des libertés, nous avons aujourd'hui un niveau de vie, un confort à peine croyable pour de vastes couches de la population. Mais nous sentons et nous savons (…) que nous avons aussi quelque chose d'*autre* : non seulement le Vietnam, non seulement une société qui installe partout dans le monde les États policiers et les dictatures les plus répressives ; car nous avons aussi une société qui, en son sein, dans la métropole même, traite les minorités raciales et nationales comme des citoyens de troisième zone, une société qui gaspille sa richesse de manière inouïe.

Ce sont des contradictions d'explosions sociales contre lesquelles Marcuse s'insurge de façon véhémente. Ses luttes par l'entremise des jeunesses estudiantines, les hippies, les ouvriers, lors du mouvement de Mai 68 attestent de son influence à contester les formes de domination. Sa présence aux cotés des minorités à travers les mouvements des droits civiques portés par les minorités raciales à l'exemple des noires, hispaniques, indiennes, confirme son engagement à la dénonciation. Sa bataille contre la criminalité urbaine et internationale des États-Unis est une interpellation radicale à ne jamais se taire contre la dangerosité dans laquelle ne cesse de s'engouffrer la société américaine. C'est dans ce continuum qu'un rapport de 2020 sur la criminalité aux États-Unis publié par les autorités sanitaires confirme la triste réalité dépeinte aux temps où Marcuse écrivait pour dénoncer les mêmes travers sociétaux qui entachent l'image des États-Unis. En voici la trame :

> Le nombre de décès par armes à feu aux États-Unis a enregistré une hausse « historique » en 2020, selon un rapport des autorités sanitaires américaines publié (…). Avec 19 350 homicides cette année-là, en hausse de près de 35 % par rapport à 2019, et 24 245 suicides (+ 1,5 %), ces décès « représentent un problème de santé publique persistant et important », indiquent les Centres de prévention et de lutte contre les maladies (CDC) dans leur rapport. Le taux d'homicide s'est établi à 6,1 pour 100 000 habitants en 2020, un record depuis plus de 25 ans. (2020 par le Parisien avec AFP publié Le 10 mai 2022 à 22h56 consulté le 16 mai 2022 à 14 heures 55 minutes).

Une triste situation qui exige des universitaires, un engagement constant auprès des sociétés afin de les mettre en éveil.

2.3. L'universitaire et la critique universelle chez Marcuse

En tant qu'universitaire, Marcuse considère que c'est un devoir d'aborder l'angle de la critique sociale sous une forme universelle. La critique sociale marcusienne s'intéresse à toutes les sociétés, qu'elles soient américaines, européennes, asiatiques, africaines ou arabes. Une critique qui est loin d'être une source d'opposition, d'affrontement et qui rappelle cet impératif d'E. Kant (1975, p. 150), « agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen ». C'est un engagement dans lequel l'universitaire devrait constamment se situer tout étant loin des formes équilibristes. C'est ce qui explique que juif d'origine, H. Marcuse (1968, p. 129) n'en n'est pas moins critique à l'égard d'Israël dans la guerre qui l'oppose depuis la fin de la deuxième guerre mondiale à la Palestine :

> On peut tenir l'établissement de l'État d'Israël pour une injustice, dans la mesure où cet État fut installé sur un sol étranger, en vertu d'un accord international, sans tenir compte vraiment de la population indigène et de son avenir. Mais cette injustice ne saurait être réparée par une seconde injustice encore plus grande. L'État existe, il faut qu'il s'entende avec ses voisins hostiles : c'est la seule solution. (…) Sa politique manifeste des caractères racistes et nationalistes qu'en tant que Juifs nous devrions et que nous devons rejeter. On ne saurait approuver que les Arabes soient traités en Israël comme des citoyens de deuxième ou de troisième zone.

Dire ce qui est, en rappelant le contexte historique et présent des réalités disharmonieuses et conflictuelles pour en rechercher les voies de solutions, est une quête de portée universelle et de pesanteur éthico-idéologique pour Marcuse. Il ne se limite pas à Israël mais s'intéresse aussi à l'autre belligérant, la Palestine,

> c'est un fait que des représentants de pays arabes, et non des moindres, ont déclaré ouvertement qu'il fallait mener contre Israël une guerre d'extermination (…) Comment faire pour mettre fin à cet effrayant foyer de conflit ? (…) Nous devons tout faire ce qui est notre pouvoir pour que des représentants d'Israël et des Arabes se rencontrent et cherchent à résoudre en communs leurs problèmes-qui Dieu merci ne sont pas les problèmes des grandes puissances… (H. Marcuse, p. 129-130).

Il y a un esprit de générosité, de partage, de recherche de toutes les voies possibles d'une vie harmonieuse. La belligérance, l'ingérence intentionnelle et constante des intérêts ne peuvent que conduire à une escalade sans fin de violences et de destruction de vies humaines suivies de désolations, d'amertume. Il s'agit pour lui comme chez Kant, de traiter l'autre comme une

fin de nos actes et non comme un moyen en vue de notre propre fin. Avoir le courage et l'honnêteté intellectuelle du statut de l'universitaire est une obligation à laquelle il ne faut pas déroger.

Dr Hawa Abdi, médecin-chirurgienne, de nationalité somalienne, ayant terminé ses études en Ukraine en 1971 grâce à une bourse de l'Union soviétique, arrive dans son pays meurtri par des coups d'État, des guerres interminables entre des factions rivales qui contrôlent des parties de la capitale somalienne, Mogadiscio et différentes régions du pays. Son pays ne compte qu'une soixantaine de médecins à cette époque dont une majorité d'étrangers. C'est dans un tel contexte, qu'avec ses collaborateurs elle sauvera des femmes, des enfants, des hommes sans distinction ethnique, religieuse, qui furent victimes des affrontements entre des bandes rivales en belligérance continuelle. Son engagement à sauver des populations victimes directes ou collatérales des guerres entre factions rivales armées a duré jusque dans les années 2000, lui a permis de sauver 90 000 vies. À tous ceux qui désespèrent, elle leur rappelle ceci : « Nous leur devons, à eux et à ceux qui vivent dans la proximité, de nous rappeler que nous n'avons reçu ni violence ni la destruction en héritage (D. H. Abdi avec S. J. Robbins, 2020, p. 12). Les crises sociales constituent pour l'universitaire un levain idéal quant à son implication dans la bonne marche d'un pays.

3. Des propositions d'affranchissement d'universitaires pour les pays industriels et industriellement moins avancés

Dans les pays industriellement avancés ou non, les crises sociales, les problèmes communautaires ou l'insécurité sont légion. En Afrique, les universitaires et leur statut d'élite intellectuelle les implique pour ainsi dire ontologiquement à l'engagement social.

3.1. L'accompagnement des sociétés en voie de développement par des universitaires : le cas des pays africains

L'engagement des universitaires dans la défense des intérêts des populations africaines a permis de relever de nombreux défis pendant les périodes coloniales (avant 1960), postcoloniales (entre 1960 et 1970), néocoloniales (depuis 1980). Pour l'histoire, on a une idée claire des

mouvements conduits idéologiquement par les défenseurs de la négritude tels qu'Aimé Césaire (1913-2008), Léopold Sédar Senghor (1906-2001), Bernard Dadié (1916-2019) ou Birago Diop (1906-1989). Ils sont en majorité des universitaires formés dans de prestigieuses universités dont l'implication pour la reconnaissance universelle de la race a marqué l'histoire coloniale de l'Afrique noire. La lutte conduite par ces derniers pour l'émancipation de la race noire à l'échelle mondiale a impacté considérablement la lutte pour l'accession à l'indépendance de plusieurs colonies.

Universitaire engagé pour la cause des Noirs et de l'Algérie en guerre contre le colonisateur français, F. Fanon (2002, p. 203) donne un aperçu de la lutte pour l'émancipation des peuples noirs menée dans le cadre de la négritude et les victoires engrangées sur le continent et ailleurs en ces termes :

> Le concept de négritude par exemple était l'antithèse affective sinon logique de cette insulte que l'homme blanc faisait à l'humanité. (..) Les chantres de la négritude n'hésiteront pas à transcender les limites du continent. D'Amérique des voix noires vont reprendre cet hymne avec une ampleur accrue. Le « monde noir » verra le jour et Busia du Ghana, Birago Diop du Sénégal, Hampaté Ba du Soudan, Saint-Clair Drake de Chicago n'hésiteront pas à affirmer l'existence de liens communs, de lignes de force identiques.

C'est une survie pour ces peuples, nous dit H. Marcuse (1973, p. 9) de ne pas laisser « (…) au Congo, au Nigéria, au Soudan (…) d'authentiques massacres qui déciment les populations qualifiées de « communistes » ou en révolte contre des gouvernements asservis aux nations impérialistes ». Les réflexions des universitaires africains participent ainsi à faire tomber les clichés infondés sur le continent et contribuent à une auto affirmation, un engagement des pays à tracer leurs propres voies de développement. Un autre combat des universitaires dans les pays industriellement avancés est sollicité.

3.2. Vision marcusienne pour un monde industriel moins contraignant

Dans la société industrielle établie, Marcuse constate que l'évolution technologique nous conduit à un conformisme. Ce que cette société nous offre, nous dit H. Marcuse (1971, p. 106), c'est que « l'universalité n'entretient plus qu'un rapport négatif avec la volonté rationnelle des individus : elle exige simplement la soumission ». Cette soumission ne saurait être véhiculée par les

universitaires dans un monde où la critique semble ne plus être une qualité mais vue comme suspecte. Le rôle des universitaires est de refuser de faire partie du « troupeau » mais d'aider les sociétés industrielles à ne pas s'engouffrer dans un monde de vie où l'universalité est de plus en plus repoussée pour laisser libre cours à l'enfermement. C'est ainsi que F. Charillon (2022, p. 203) a pu soutenir que,

> les chercheurs universitaires et think tankists accèdent à des terrains différents où leurs questions, leurs observations, leurs contacts ne seront pas les mêmes que ceux d'un diplomate ou d'un soldat. Ils brassent des idées qui ne sont pas discutées au sein des chancelleries, car elles n'ont ni le même objectif, ni les mêmes sources. Leur apport à l'analyse internationale est important à la fois comme source d'expertise et comme source de renouvellement d'une pensée qui pourra ensuite rayonner.

Il s'agit de se tourner vers les universitaires, défendant une cause qui n'est pas toujours celle des décideurs, mais ayant une vision moins immédiate, plus vaste du monde pour mieux le comprendre, l'accompagner ou améliorer sa gouvernance. Le terme « Think tank » qui se rapporte à la production de pensée nous invite à cela. Il faut produire des pensées plus généreuses et surtout efficientes pour nos sociétés.

3.3. De la générosité marcusienne aux possibilités : vers une société harmonieuse

Les éléments permettant à nos sociétés d'êtres moins angoissantes ou destructrices sont encore possibles. Ceux qui ont fait de la réflexion permanente, de la critique et des idées généreuses de l'universalité, les universitaires en particulier, devraient sans cesse garder ce cap. Si cela ne devait pas l'être, nous nous trouverions nous dit H. Marcuse (1970, p. 316) dans une situation hybride où :

> La division entre sciences de la nature, les sciences sociales ou du comportement et les sciences humaines apparaît extrêmement superficielle (…) le malaise universitaire dans ce domaine ne fait que refléter générale (…) L'analyse de la société, du comportement social, voir individuel, à notre époque réclame-t-elle que l'on fasse abstraction de *l'humanitas ?*

L'humanitas auquel fait allusion Marcuse dans le texte cité ci-dessus, concerne à la fois, les êtres humains, leur cadre de vie et de travail, la nature tout entière, les idées humanitaires. Ainsi doivent-elles être véhiculées dans les

canaux les plus importants de diffusion et dans notre environnement immédiat. C'est bien en ce sens que M. Schudson (2015, p. 3) s'étonne de ce que « les médias restent un sujet de second plan pour nos universitaires spécialisés dans l'étude des systèmes de gouvernement, alors même qu'ils sont au centre des préoccupations des professionnels de la politique ». Le canal de diffusion que représentent les médias devrait être une opportunité pour les universitaires dans la communication et la divulgation de leurs pensées. Les sociétés sont attirées ou se laissent attirées par les médias. Un impact pareil doit aussi représenter un intérêt pour les universitaires afin de voir ce qui est pour ou contre l'intérêt supérieur des populations.

Conclusion

Le devoir pour les universitaires est de s'intéresser aux problèmes qui minent les sociétés. Cela cadre parfaitement avec leur rôle d'intellectuels éclaireurs. C'est cette exigence que rappelle Herbert Marcuse dans la plupart de ses écrits. C'est cette dernière qui justifie la place et surtout le rôle des universitaires dans les luttes sociales en référence à l'objectif socio-politique de l'École de Francfort quant aux défis sociaux en rapport avec le cas africain. Une démarche accompagnée des perspectives de sortie des crises sociales à la lumière des universitaires. La validité de la thèse marcusienne tient du fait qu'elle s'inscrit dans les luttes historiques remportées par des universitaires pour des sociétés diverses. Même si la question de la sécurité et de la préservation de la vie d'universitaires qui se prononcent sur des drames que vivent les sociétés semble toujours d'actualité.

Références bibliographiques

ABDI Hawa avec ROBBINS Sarah J., 2020, *Docteur de l'espoir. Elle a sauvé 90 000 vies*, Paris, Nouveaux Horizons, trad. Marie Boudewyn.

ASSOUN Paul-Laurent et RAULET Gérard, 1978, *Marxisme et théorie critique*, Paris, Payot.

CESAIRE Aimé, 1939, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence africaine, Paris, 2ème édition.

CHARILLON Fréderic, 2022, *Guerres d'influences. Les États à la conquête des esprits*, Paris, Odile Jacob, Janvier.

DOSTALER Gilles et RACINE Luc, 1969 octobre-décembre, « Contre Marcuse. Essai sur la pensée idéologique dans les sociétés industrielles avancées », in *Socialisme 69, Revue du socialisme international et québécois*, N° 19.

DUPUYDENUS Claude, 2015, *Herbert Marcuse. Les vertus de l'obstination,* Autrement, « Universités populaires et Cie », in http://www.actu-philosophia.com/Claude-Dupuydenus-Herbert-Marcuse-Les-vertus-de-l'obstination consulté le 30 avril 2022 à 5 heures 25 minutes)

FANON Frantz, 2002, *Les damnés de la terre*, Paris, Éditions La Découverte & Syros.

HTTPS.LEPARISIEN.FR/*faits-divers, etats-unis-les-homicides-par-armes-a-feu-ont-atteint-un-niveau-record-en-2020* par le Parisien avec AFP publié Le 10 mai 2022 à 22h56, consulté le 16 mai 2022 à 14 heures 55 minutes

KANT Emmanuel, 1975, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Paris, Delagrave, 2e section, trad. V. Delbos.

MARCUSE Herbert, 1973, *Contre-révolution et révolte*, trad. Didier Coste, Paris, Seuil.

MARCUSE Herbert 1969, *Critique de la tolérance pure*, Paris, John-Didier, trad. Liliane Roskopf et Luc Weibel.

MARCUSE Herbert, 1970, *Culture et société*, trad. Gérard Billy, Daniel Bresson et Jean-Baptiste Grasset, Paris, Minuit.

MARCUSE Herbert, 1968, *L'homme unidimensionnel,* trad. Monique Wittig, Paris, Minuit.

MARCUSE Herbert, 1968, *La fin de l'utopie*, trad. Lliliane Roskopf et Luc Weibel Paris, Seuil.

MARCUSE Herbert, 1971, *Pour une théorie critique de la société*, trad. Cornélius Heim, Paris, Denoël-Gonthier.

MARCUSE Herbert, 1969, *Vers la libération. Au-delà de l'homme unidimensionnel*, trad. Jean-Baptiste Grasset, Paris, Denoël-Gonthier,

METZGER Jean-Luc 2018 décembre, « Actualité d'Herbert Marcuse : à propos de l'homme unidimensionnel *»,* in *Cahiers internationaux de sociologie de la gestion* - numéro 19/3.

MORIN Edgard, 2005, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil.

RIOUX Marcel, *Une entrevue avec Herbert Marcuse* p. 294-309https://books.openedition.org/pum/21986?lang=fr La culture comme refus de l'économisme consulté le 15 mai 2022 à 11 heures 32 minutes.

SALIFOU Amara, 2017, *Domination technologique et perspectives de libération chez Herbert Marcuse,* Paris, L'Harmattan.

SCHUDSON Michael, 2015, *Le pouvoir des médias. Journalisme et démocratie*, trad. Monique Berry, Paris, Nouveaux Horizons,

WIGGERHAUSS Rolf, 1993, *L'École de Francfort. Histoire, développement, signification,* trad. Liliane Deroche-Ourcel, Paris, PUF.